

L'Avare, Molière, 1668

Molière (1622-1673) a régné sur la comédie pendant tout le XVII^{ème} siècle. C'est lui qui a donné ses lettres de noblesse à un genre qui n'était pas aussi valorisé que la tragédie. En 1668, il a 46 ans et joue *L'Avare* pour retrouver les faveurs de la cour après les pièces audacieuses que sont *Dom Juan* (1665) et *Tartuffe* (1664). Le personnage d'Harpagon est un des « types » les plus connus du théâtre français.

Lecture

L'unité de l'extrait :

Dans cette scène Harpagon montre son vrai visage en s'opposant absolument au mariage de sa fille Élise avec Valère. L'argent est au-dessus de tout lien familial.

Le mouvement :

l'extrait évolue de la colère d'Harpagon à sa décision de rester ferme, de ne rien entendre malgré une information essentielle : Valère a sauvé sa fille. Première réplique d'Harpagon: la colère d'Harpagon. Les deux répliques suivantes (Valère/Harpagon) : la réaction de Valère et la réponse. Réplique suivante : La supplique d'Élise. Les 3 dernières répliques : Un monstre inflexible.

Les questions : Quel portrait d'Harpagon est ici proposé ? Comment Molière met-il en évidence la monstruosité d'Harpagon ?

La colère d'Harpagon est rendue évidente par la ponctuation forte du début de la réplique. Une interjection, deux exclamatives suivies de deux interrogations rhétoriques. Il est évident que le père n'attend pas de réponses à ses questions qui sont de simples constats, des reproches. Le connecteur d'opposition « Mais » (conjonction de coordination) marque le passage du choc reçu par Harpagon, de sa déception à sa réaction. Toujours dans l'hyperbole quand il s'agit de son argent, il promet la prison à sa fille et la mort (la potence) à Valère. Harpagon se place en victime puis en juge comme le montre l'équilibre des deux indépendantes finales ou la très haute opinion qu'il a de lui-même (indigne d'un père comme moi, leçons, consentement). Les exagérations du père sont aussi visibles dans le choix des adjectifs : « scélérate, indigne, infâme ».

Valère tente de reprendre l'avantage sur le terrain de la justice en utilisant les termes du tribunal pour ramener Harpagon à plus de mesure. Il s'agit de « juger l'affaire » et d'être entendu avant d'être condamné. Valère rappelle ainsi que tout prévenu a le droit de s'expliquer et qu'Harpagon se laisse emporter par sa colère et sa douleur d'avoir été trompé (passion). Habilement, Valère ne s'adresse pas directement à son adversaire « l'on m'écouterà » et montre que celui-ci a perdu tout jugement, le sujet du verbe « jugera » étant la passion.

Mais la colère de l'avare ne retombe pas et il réplique par une nouvelle exagération : la potence est une mort trop douce, il souhaite supplicier (rouer) Valère d'abord.

Devant cette colère délirante, Élise tente d'intercéder : La didascalie montre qu'il s'agit d'une véritable supplique. Elle débute par la même interjection que son père puis en appelle à un peu d'humanité (sentiments humains). Elle utilise l'impératif pour conseiller son père avec le même argument que Valère : ce n'est pas Harpagon qui raisonne mais la passion qui le guide. Elle explique, utilise des phrases bien plus longues pour calmer son père, donner ses arguments. Elle finit par en donner un qui devrait convaincre tous les pères du monde. Ce Valère qu'elle aime et qui l'a choisie est l'homme qui lui a sauvé la vie. Sans Valère Harpagon n'aurait plus de fille. Comment trouver un meilleur parti ? Mais elle ne peut aller au bout de sa réplique.

Les 3 dernières répliques : Son père l'interrompt. Cet argument est réduit à rien. « Tout cela n'est rien ». En une seule phrase, le monstre paraît. Il préférerait une fille morte aux problèmes qu'il rencontre. Encore sous le choc du quiproquo (entre sa cassette et sa fille), ébranlé par les aveux des amants, il prononce une phrase définitive. Sa fille compte moins à ses yeux que ses biens. Le dernier échange ne fait plus avancer le texte. Élise évoque la famille, le lien de paternité, l'amour paternel... Harpagon termine par une triple négation : « Non, non, je ne veux rien entendre. » Tout est dit, il reste sourd à la supplique de sa fille.

Conclusion : Molière présente ici un monstre de colère, dénué de sentiment, incapable de mesure et entièrement guidé par sa personne et son intérêt. Harpagon annonce le père Grandet.